RÉPONSE

DE LA PRIEURE DE ***

AU DIRECTOIRE DU DISTRICT ;

Faisant exécuter, dans son Couvent, les Décrets de l'Assemblée Nationale.

Cau
FRC
7893

A PARIS,

Chez J. B. N. CRAPART, proche la Place Saint-Michel.

M4 W1 5867

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

RÉPONSE

DE LA PRIEURE DE***,

AU DIRECTOIRE DU DISTRICT,

Faisant exécuter, dans son Couvent, les Décrets de l'Assemblée Nationale.

CITOYENS, jusqu'ici respectables à nos yeux, nous l'avouons, l'étonnement qui nous frappe, en vous voyant en ce lieu, égale la douleur qui nous accable. Quoi! c'est vous, Messieurs, vous, nos amis, nos parens, nos frères, qui vous faites contre nous les ministres de cette monstrueuse autorité qui, depuis deux ans, pese sur notre commune patrie! Avez-vous bien sondé vos coeurs, et vos yeux auroient-ils pu s'apprivoiser avec l'horrible tableau des calamités publiques, engendrées par la révolution?

La France entiere est dans le deuil; le sang des François coule dans la capitale, et fume dans l'étendue de nos provinces. Vos concitoyens les plus vertueux sont en fuite, vos maisons sont incendiées, vos possessions

dévastées, vos personnes menacées. Le prêtre et le noble, après leurs sacrifices, sont avilis et dégradés; le roi, pour prix des siens, est abreuvé de fiel, captif dans son palais. La scene ne finit pas là.

Des scélérats, gagés par de plus scélérats qu'eux, continuent d'agiter de toutes parts les torches et les glaives de la fureur; et tout ce beau royaume, hier si florissant, aujourd'hui objet de pitié pour ses ennemis même, n'est plus, dans l'ordre politique, qu'un fantôme qui se roule d'horreurs en horreurs, et va se perdre dans la fange de l'opprobre. Nos tyrans, nos seuls tyrans triomphent; seuls heureux des malheurs de tous, ils prolongent leurs jouissances en nous en préparant de nouveaux.

Ce que j'ose vous dire, Messieurs, ne le savez-vous pas, ne l'éprouvez vous pas, et cent fois ne l'avez-vous pas dit vous-mêmes? Et vous voudriez encore, après cela, vous faire les satellites de ceux qui vous font leurs victimes? Qu'attend donc encore la France expoliée et déjà surnommée *banqueroutiere*, pour secouer le joug de fer sous lequel elle est courbée? Ils tiennent de vous leur pouvoir, ces mandataires infideles; et ce pouvoir, devenu plus que tyrannique entre leurs mains, au lieu de le borner, de l'anéantir, vous le flatteriez servilement en exécutant, contre vos concitoyennes et vos sœurs, des arrêts violens et barbares, qui

répugnent à votre cœur, et que l'humanité réprouve. Eh ! n'en étoit-ce donc pas assez que, dans l'étendue de la France, l'héritage du Seigneur fût dévasté, ses ministres dispersés, son sanctuaire profané ? Falloit-il encore que nos paisibles retraites, déjà frappées de stérilité, fussent de nouveau inquiétées, et nos saints asyles violés ? Pourrions-nous savoir de vous, Messieurs, pour quel mal fait à l'état, l'état nous persécute ainsi, et par quel crime nous avons pu appeler contre nous la verge du plus effroyable despotisme ?

Vous nous annoncez que, libres désormais de tous nos engagemens, nous pouvons, sans scrupule, rentrer et vivre dans le siecle.... Eh ! quels si grands dieux gouvernent en ce moment la terre, qui auroient le pouvoir d'annuller le contrat que nous avons fait avec le Dieu qui regne au ciel ? Vous nous prévenez encore, de la part de nos nouveaux maîtres, que bientôt nous aurons à prêter, entre vos mains, le serment de n'avoir rien distrait de notre maison. Mais, de grace, Messieurs, ce que vous avez légitimement placé dans vos maisons, ne vous appartient-il donc pas, ou ce qu'y ont laissé vos ancêtres, n'est-il pas votre patrimoine ? Et pourquoi ce qui se trouve dans cette communauté, sous la garantie de la loi, ne seroit-il pas à elle et à sa disposition ? J'y ai apporté, pour ma part, une somme

de douze mille livres. De quel droit nos législateurs prétendroient-ils m'en priver, de mon vivant ? Et de quel droit encore s'en empareroient-ils après ma mort, puisque très-certainement ce n'est point leur puissance, ce n'est point la nation, mais mes sœurs actuelles et à venir, que j'ai instituées mes héritieres, suivant les lois, et sans la protection de l'état.

Jusqu'ici les brigands se contentoient de dévaliser le malheureux voyageur ; ils ne connoissoient point ce raffinement de cruauté, de lui faire jurer que son dépouillement étoit complet, et que rien n'avoit échappé à leur brutale avarice. Quoi ! c'est après nous avoir placées entre leurs décrets iniques et la trop juste crainte de mourir de faim, quand ils seront chargés de nous donner du pain, que ces despotes usurpateurs veulent nous faire jurer que nous n'avons pas soustrait à leur inquisition la moindre petite portion, ou des dots que nous ont données nos parens, ou du salaire acquis par nos travaux. Barbares ! mais eux-mêmes feroient-ils bien le serment ? le feroient-ils du moins sans parjure, que leurs mains sont pures du patrimoine des pauvres, et des biens du sanctuaire dévasté ? Feroient-ils bien le serment, qu'après avoir décrété la vente de ces biens sacrés, ils n'en seront pas eux-mêmes les acquéreurs privilégiés ? Et d'ailleurs, quelle plus sacrilége dérision

que la proposition d'un tel serment, faite à des religieuses par les mêmes hommes qui les invitent à violer avec scandale le serment qu'elles ont fait au Seigneur de lui être fidelles !

Non, Messieurs, non, nous ne ferons jamais le serment dont vous nous parlez, non pas qu'il dût nous rendre parjures, nous n'avons rien distrait de cette communauté, mais parce que Dieu nous défend de jurer en vain, et que ce seroit le faire, que de jurer à la réquisition de gens qui sont persuadés qu'on peut se jouer de la religion du serment. Vous pouvez donc dire, Messieurs, à ceux qui vous envoient, que nos foibles bras plieront sans doute sous les chaînes de l'oppression, mais que nos consciences, plus fortes que la mort, n'obéiront qu'à Dieu seul. Racontez-leur ce que vous voyez; offrez à ces cœurs de bronze le tableau déchirant de toutes mes filles éplorées, de trente épouses de Jesus-Christ, étouffant de douleur autour d'une mere plus malheureuse encore et plus accablée qu'elles. Dites enfin, si vous le voulez, dites à ces fiers tyrans, qu'au milieu d'un peuple de lâches, il est du moins en France une femme qui ne les craint point, une femme qui se dit libre sous le pressoir du despotisme, et qui, traduite à cette barre où ils ont tant d'esclaves, leur crieroit à eux-mêmes: « Répaissez-vous, » cruels, de tous les maux que vous nous

710

» nous faites ; abreuvez-vous des larmes
» que vous nous arrachez ; et si ce n'est
» point assez de nos larmes, ames féroces,
» buvez notre sang, et qu'à ce prix le ciel
» propice éteigne dans vos entrailles la rage
» d'en verser d'autre. »

N'imputez, Messieurs, le désordre de mes idées, qu'à celui des opérations, dont vous êtes les ministres, et la fiere vérité qui caractérise ma réponse, qu'au sentiment brûlant des maux que je partage avec touts les vierges consacrées au Seigneur, des maux qui oppriment ma religion, qui détrônent mon roi, et dévorent ma patrie.